

HOMÉLIE À LA CÉLÉBRATION DES FUNÉRAILLES DU FRÈRE LÉO BONNEVILLE

(LE MERCREDI 27 JUIN 2007, MAISON PROVINCIALE DE MONTRÉAL)

J'étais encore en Haïti lorsque le père provincial m'a téléphoné pour m'annoncer le départ de mon ami le frère Léo Bonneville. Il m'a demandé si j'acceptais, au lendemain de mon retour au Québec, de prononcer l'homélie.

PÈRE RENÉ PAGEAU, C.S.V.

Comment refuser de rendre hommage à ce frère avec qui j'ai des liens d'amitié tissés serrés depuis 25 ans, grâce aux intérêts d'écriture et de culture que nous partageons. Avec certains autres confrères, nous nous rencontrons de temps à autre pour mettre en commun les raisons qui nous motivaient de demeurer fidèles à nos engagements au service de l'Église comme fils du père Querbes.

Le frère Léo Bonneville a été jusqu'à la fin de sa vie un éveilleur, un éducateur informé qui savait proposer, à l'un ou à l'autre, un article de pointe, un livre récent, un film, un concert ou une exposition de peinture. Il était un donneur de sens qui semait partout où il passait le goût de vivre. Il aimait la compagnie des peintres, des écrivains et des musiciens.

Le frère Léo Bonneville a été jusqu'à la fin de sa vie un éveilleur, un éducateur informé qui savait proposer, à l'un ou à l'autre, un article de pointe, un livre récent, un film, un concert ou une exposition de peinture. Il était un donneur de sens qui semait partout où il passait le goût de vivre. Il aimait la compagnie des peintres, des écrivains et des musiciens.

Lecteur assidu, il redécouvrait avec passion les poètes de sa jeunesse. Il colligeait dans des cahiers les citations des écrivains qui, au hasard de ses lectures, nourrissaient son enthousiasme et réenchantaient les jours sombres de sa vieillesse. Il se laissait porter par une image poétique, par une pièce de musique, par un tableau qu'il nous commentait avec ferveur.

Je bénis Dieu, Léo, qui t'a comblé de talents et qui a fait de toi un apôtre de la beauté. Cette beauté que tu savais dépister partout était le rayonnement, sans nul doute, de la Beauté de Dieu. Elle t'a maintenu dans l'enthousiasme, dans l'admiration et dans l'émerveillement, te permettant ainsi d'éclairer le chemin de ceux et celles qu'il t'a donnés à aimer. Tu as mordu dans la vie passionnément. Tu étais pour nous, les plus jeunes, quelqu'un d'audacieux qui a fait son chemin souvent en dehors des sentiers battus.

Il a consacré le meilleur de sa vie à l'éducation et à l'enseignement cinématographique. Il a fondé et dirigé pendant une quarantaine d'années la revue Séquences. Il a initié dans les écoles et les collèges les ciné-clubs.

La plus belle des qualités de Léo était son amour et son attachement à la communauté. On lui avait demandé un jour d'abandonner les cours qu'il donnait à Ottawa et à Trois-Rivières pour consacrer son temps à réécrire en langage d'aujourd'hui la biographie de notre fondateur. La réponse ne s'est pas fait attendre : « Voilà le projet, répondit-il, que je caressais depuis longtemps » En journaliste compétent, il se met à l'oeuvre en rajeunissant, de séquence en séquence, le visage du père Querbes avec les secrets subtils du 7' art. Son livre est comme un film qui nous révèle, de chapitre en chapitre, sous les lumières des caméras, le visage de Querbes, qui a inspiré la vie de plusieurs générations et qui inspire encore notre communauté.

Les convictions religieuses du frère Bonneville étaient profondément enracinées dans l'Eucharistie, lieu où la communauté ne cesse de naître et de renaître. Ses occupations l'amenaient à voyager beaucoup. Peu importe où il était, l'Eucharistie quotidienne était la force qui le soutenait, le relevait et le guérissait.

Il arrivait à plusieurs reprises que nous rebrassions avec quelques autres confrères tous les problèmes de la communauté dans un petit chapitre intime où les supérieurs n'avaient pas droit de parole. On organisait aussi de petits conciles où tous les problèmes de l'Église passaient, mais les évêques n'avaient pas droit d'y siéger.

Très jeune, Léo est allé en France et en Belgique prêter main-forte à nos confrères qui se relevaient difficilement de la guerre. Il a consacré le meilleur de sa vie à l'éducation et à l'enseignement cinématographique. Il a fondé et dirigé pendant une quarantaine d'années la revue Séquences. Il a initié dans les écoles et les collèges les ciné-clubs. Il fit de brillantes études en lettres et en filmologie à Ottawa et à Paris. On a reconnu son travail par quelques décorations et quelques prix qu'il accueillait avec fierté.

Je ne vous apprendrai rien, si je vous disais que notre confrère avait la critique facile, qui pouvait par moments être acerbe. Comme dit le proverbe : « On a souvent les défauts de ses qualités » ! Il n'était pas de tout repos pour celui qui se risquait à le contester. Un supérieur lui avait écrit : « Frère Bonneville, on commence à s'habituer à votre style; un peu de mesure dans vos affirmations pourrait l'enrichir davantage et vous garder plus près de la vérité! » Mieux vaut la critique que l'indifférence. Et à y voir de près, on ne critique que ce que l'on aime.

Le frère Bonneville était un amoureux de la vie, un fidèle en amitié, attaché à sa communauté et à sa famille, à ses collègues et à ses collaborateurs, à ses anciens élèves, même ceux de Belgique qui le visitaient de temps à autre. Il était une force de la nature. En janvier dernier, j'étais de passage à Montréal; à 22 h, il m'attendait droit comme un « i » à l'aéroport avec quelques autres amis. Et la soirée ne faisait que commencer : repas, vie politique, vie communautaire et vie de l'Église. À chacune des questions, trois réponses, trois opinions qu'on pouvait

discuter mais avec précaution, car le cher ami tenait à ses idées. Quelle vitalité ! Il aimait les échanges, les discussions et souvent il cherchait la polémique.

Dans l'intimité, à ma dernière visite, je lui ai posé clairement la question: « Léo, as-tu peur de mourir? 87 ans bientôt ! » « je sens que mes forces diminuent, a-t-il répondu, et que la fin ne tardera pas. J'ai confiance ! » Quelques jours avant son retour vers le Père, je l'ai rejoint de Port-au-Prince à l'hôpital de Joliette par téléphone. Il avait de la difficulté à s'exprimer: « Ça va plutôt lentement. Merci pour ton téléphone. C'est ça, l'amitié! »

Rendons grâce au Seigneur pour la vie que Léo a reçue en abondance et qu'il a accueillie dans la joie en partageant généreusement les dons que Dieu dans sa grâce lui avait donnés.

René Pageau, c.s.v.